

Dessins de George Grard



Georges Grard, Nu, dessin à l'encre de Chine sur papier japon impérial © Greta Lefevère

« Un homme hors du temps, échappant à l'affabulation contemporaine, guidé par un instinct puissant et une science de la forme qui laissent loin derrière lui la plupart des sculpteurs d'aujourd'hui. Depuis Rik Wouters, il est le seul à avoir fait passer dans la matière la chaleur de la volupté en y ajoutant dans les dernières

œuvres (...) une rêverie humaniste qui est celle de la maturité. » Voilà les termes - plus qu'élogieux - employés par Paul Caso (*Le Soir*) pour évoquer la figure du sculpteur George Grard (Tournai, 1901 - Saint-Idesbald, 1984). Toute sa vie, l'artiste resta fidèle à son thème de prédilection : l'amour du corps féminin. Membre de la section sculpture de l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, l'artiste se mit au dessin vers 1970. Exécutés au pinceau et à l'encre de Chine, ses 'papiers' constituent autant de recherches de formes et d'attitudes pour ses futures sculptures. Ils sont aussi l'expression directe des émotions de l'artiste, de ses pensées et de sa vision de la sculpture. (gg)

De Muelenaere & Lefevère Art Gallery – Rue Jules Besme 95 – BRUXELLES – jusq. 01-10 – www.dmlgallery.be. Prix d'un dessin : environ 5.000 €.



Beata Szparagowska, Cizsa © Beata Szparagowska

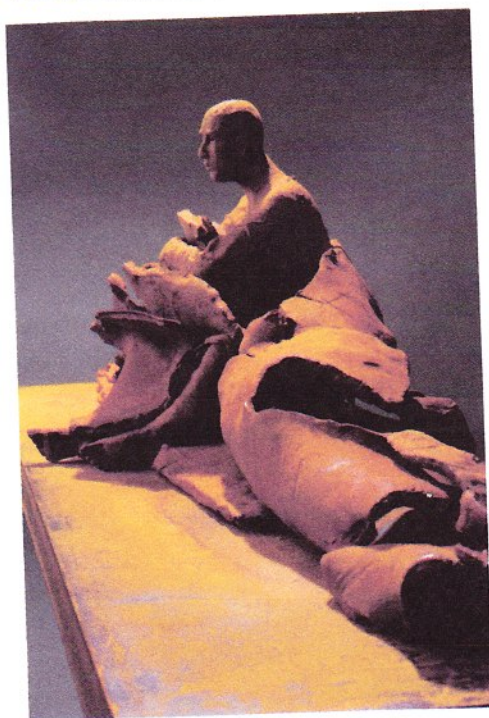
Beata Szparagowska : clichés silencieux

Hasard du calendrier, la toute première exposition personnelle de la jeune photographe Beata Szparagowska (*1978) coïncide avec la Présidence Européenne de la Pologne, son pays natal. Primée en 2009 et en 2010, l'artiste reçut en mars dernier le prix 'Jeune artiste Arts Libre 2010-2011' de La Libre Belgique. Une surprise pour celle qui se lança corps et âme dans la photographie à la suite d'études plus 'classiques'. En français, l'intitulé polonais de l'exposition – à savoir Cizsa - signifie 'Silence'. Le silence, c'est celui de la maison de son enfance, désertée et débordante

de nostalgie une fois que les enfants ont grandi. Les clichés ici rassemblés sont ceux de souvenirs lointains qui subsistent, malgré tout, dans la mémoire. « Des boîtes remplies de photos muettes. Je ne sais qu'en faire. Comment les obliger à parler ? (...) Il est impossible d'en extraire quoi que ce soit. Silence. Il ne reste que des contours, quelques lignes, un geste. Une odeur. » (gg)

Le Salon d'Art – rue de l'Hôtel des Monnaies 81 – BRUXELLES – jusq. 15-10
www.lesalondart.be

Hanneke Beaumont, le retour !



Après de trop nombreuses années d'absence, Hanneke Beaumont revient, le temps d'une exposition, en Belgique ! On ne peut évoquer cette grande artiste sans rappeler ses interventions dans notre paysage urbain. *Stepping Forward* (rue de La Loi, Bruxelles) et *Interaction and Self Protection* (square du Centenaire, Ganshoren) comptent indéniablement parmi les plus belles intégrations en matière de sculpture publique. Quel que soit le format, ses œuvres reflètent les interrogations de l'artiste elle-même. Que sommes nous ? Où allons-nous ? Si ses personnages aux visages asexués ne sont pas plus individualisés, c'est pour pouvoir représenter les différentes personnalités et identités qui cohabitent au sein d'une seule et même personne, mais aussi pour véhiculer des idées générales sur la nature de l'Homme. À la fois fragiles et solides, immobiles et prêtes à avancer, ces figures donnent lieu à des réflexions sur la sérénité, la recherche de paix intérieure. (gg)

LKFF Art & Sculpture Projects – rue Blanche 15 – BRUXELLES – du 15-09 au 31-10 – www.lkff.be

Hanneke Beaumont, Abundance & Chaos, fonte de fer, 53 x 218 x 59 cm, éd. de 8, 2009 (détail). © photo : Stefano Baronti